

LE SAMEDI  
L'ADIEU



I  
*Des fiancés.*



II  
*Des époux.*



III  
*Du bébé.*



IV  
*De la mère.*



V  
*D'un ami.*



VI  
*D'un pensionnaire.*

LA SCIENCE DES IGNORANTS. — DES  
SAPEURS MYSTÉRIEUX



IL y en a parmi vous, mes amis, qui habitent les ports de mer, ils savent ce que c'est qu'un *Taret*, et quels dégâts cet animal peut causer dans les constructions sous-marines.

Les *tarets* sont des mollusques appartenant à la même classe que l'huître et la moule, bien qu'au premier abord il ne semble pas y avoir entre eux grande analogie. Ils ont le corps allongé comme celui d'un ver, d'un blanc grisâtre, terminé à une extrémité par une partie renflée, improprement appelée tête, et, à l'autre, par une sorte de queue fourchue.

La partie renflée porte une petite coquille formée de deux valves, comme une boîte munie de son couvercle et parsemée de stries nombreuses à dentelures fines. Ces valves ressemblent assez à deux demi-coques de noisette.

Ces mollusques d'apparence si pacifique et si inoffensive, sont cependant de terribles agents de destruction : ils attaquent tous les bois submergés, à peu près comme les larves de certains insectes attaquent les bois exposés à l'air. Ils s'y creusent des galeries compliquées, enchevêtrées les unes dans les autres, et cela sournoisement, sans que rien trahisse, à l'extérieur, le redoutable travail de sappe auquel ils se livrent. Ils mettent à leur œuvre destructrice une activité, un acharnement tels qu'en quelques mois, en quelques se-

maines, des planches épaisses, de forts madriers de chêne, demeurés sains et compacts en apparence, se trouvent être vermoulus au point de céder au moindre effort.

On a vu des estacades, des jetées en charpente, solidement construites avec d'excellents matériaux, s'écrouler subitement, minées par ces sapeurs d'un nouveau genre, sans que rien, à l'extérieur, ait pu en faire prévoir la chute.

On a vu des navires, envahis par les *Tarets*, s'ouvrir subitement en pleine mer sous les pieds des marins que rien n'avait avertis du danger qui les menaçait.

Il y a mieux : au commencement du dix-huitième siècle, la moitié de la Hollande faillit périr sous les flots, parce que tous les pilots de ses grandes digues avaient été minés par les *Tarets*.

Or, de tout temps les savants se sont posé ce problème : Comment le *Taret* fait-il pour creuser ses galeries ?

Les uns prétendaient que les *Tarets*, pivotant sur eux-mêmes à la façon d'une vrille, usent le bois avec les dentelures robotiques de leur coquille.

Les autres croyaient que les *Tarets* ont une salive acide qui attaque les tissus, désorganise le bois, le détruit, et permet à l'animal d'avancer au cœur même des madriers les plus durs.

Or, quand les savants ne sont pas du même avis, ils se disputent avec une certaine âpreté ; aussi la discussion menaçait-elle de tourner à l'aigre. En même temps elle s'éternisait et cela se comprend : il n'est, en effet, pas très commode de savoir au juste ce qui se passe au cœur d'un madrier de chêne.

Mais voilà que, récemment, un de nos plus illustres naturalistes eut, je ne sais à quel propos, l'occasion de parler devant un ouvrier d'un port, de l'incertitude dans laquelle était plongé le monde savant au sujet du procédé employé par

les *Tarets* pour cheminer au sein des bois submergés.

— Peuh ! dit le vieux marin en haussant les épaules, vous voilà embarrassé pour peu de chose ! Vous voyez d'ici l'ahurissement du grand naturaliste !

— Comment ! s'écria-t-il, pour peu de chose !

Puis il ajouta, avec ironie :

— Eh bien ! Voyons, vous qui êtes si savant, si malin, éclairez, je vous prie, du flambeau de votre Science les ténèbres de mon ignorance !

Le brave marin n'avait probablement jamais entendu parler du "flambeau de la Science", et la belle, académique et ironique phrase du savant ne produisit sans doute pas tout l'effet qu'en attendait son auteur. Cependant l'Ignorant répondit :

— Pardi ! la belle malice ! C'est avec leur chapeau qu'ils creusent, les *Tarets* ! (Il voulait dire : leur coquille) Tenez ! collez votre oreille à ce madrier... Et maintenant, est-ce que vous n'entendez pas les *Tarets* faire de la musique ?

Et, en effet, on entendait comme une foule de petits grincements rappelant à s'y méprendre le bruit d'une râpe mordant le bois. Certes, il fallait avoir une oreille peu musicienne pour trouver une harmonie quelconque à ces grincements, et dire que les *Tarets* font de la musique ; mais enfin le fait était patent et c'est ainsi :

Le Qu'un illustre naturaliste se trouva un jour être moins instruit qu'un simple ouvrier ne sachant ni lire ni écrire :

Le Qu'une question purement scientifique et qui divisait le monde savant fut complètement résolue par un ignorant de bon sens et qui ne savait qu'une chose : c'est que les yeux sont faits pour voir et les oreilles pour entendre.

C'est là une vérité dont je vous souhaite d'être intimement convaincus.